

Scott Ritter : La guerre tourne au désastre – les États-Unis prêts à l'arme nucléaire ?

Scott Ritter est un ancien major, officier du renseignement, membre des Marines américains et inspecteur des armes de l'ONU. Ritter évoque l'avertissement de Trump : « Une civilisation entière mourra ce soir ». Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X /Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes le 7 avril 2026, et nous recevons aujourd'hui Scott Ritter, ancien inspecteur des Nations unies pour les armes, officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis et également auteur. Merci beaucoup d'avoir pris le temps d'être avec nous. Merci de m'avoir invité. Alors, la situation est un peu incertaine en ce moment, après tous ces tweets de Trump affirmant que toute la civilisation va mourir ce soir. A-t-il perdu la tête, ou pensez-vous qu'il s'agit simplement d'une tactique de négociation ? Comment interprétez-vous cette récente explosion sur Truth Social ?

#Scott Ritter

Lorsqu'un président menace de commettre un génocide contre 90 millions de personnes, cela ne peut en aucun cas être interprété comme une pensée rationnelle. C'est un président qui a clairement perdu la raison, perdu sa capacité de réflexion rationnelle, perdu sa capacité à gouverner. C'est un homme qui n'est pas qualifié pour occuper la fonction de président des États-Unis d'Amérique. Et si les États-Unis espèrent conserver la moindre apparence de légitimité — sur le plan constitutionnel ou en matière de droit international —, c'est un président dont le règne de terreur doit prendre fin. Il s'agit d'une guerre d'agression illégale menée contre l'Iran. Personne ne peut formuler, de manière cohérente, une explication autre que celle-là.

Vous savez, le juge Jackson nous a mis en garde à Nuremberg — il était le procureur qui a traduit les nazis en justice — qu'une guerre d'agression constituait le crime de guerre ultime, car de la guerre d'agression découlaient tous les autres crimes de guerre. Et maintenant, nous avons le président qui menace de commettre un génocide. C'est une punition collective, ce qui est littéralement un crime de guerre. Il n'y a absolument aucune justification à cela. Et il y a, vous savez, l'usage de la terminologie par lui et par sa vice-présidente, qui a déclaré qu'il y avait encore des « outils dans la boîte à outils » que nous n'avons pas encore utilisés — des outils qui serviraient

à faciliter cette frappe capable de mettre fin à la civilisation. L'implication est clairement que nous avons des armes nucléaires prêtes à être utilisées.

Voici un président qui parle d'utiliser des armes nucléaires de manière préventive contre une menace non nucléaire — contre aucune menace, en réalité. Encore une fois, le simple fait d'envisager l'usage d'armes nucléaires évoque des crimes de guerre. Nous devons donc parler de la distinction. Vous savez, les planificateurs militaires sont tenus de distinguer entre cibles civiles et cibles militaires, et nous savons que les armes nucléaires ne font pas cette distinction. On pourrait soutenir que, dans le cas d'une riposte nucléaire, cela n'a tout simplement plus d'importance. Mais ici, il s'agit de l'usage préventif d'armes nucléaires. La distinction disparaît — c'est un crime de guerre. Nous parlons aussi de proportionnalité. Que fait l'Iran qui pourrait être considéré comme proportionné à une annihilation nucléaire ? Et la réponse est : rien.

Le président est furieux du contrôle continu exercé par l'Iran sur le détroit d'Hormuz, et il menace toute la nation iranienne d'anéantissement si le gouvernement iranien ne renonce pas à la maîtrise du détroit. C'est encore une fois une punition collective. Le président menace de commettre un génocide. Cet homme est fou — littéralement fou. Il est fou. Si cela fait partie d'une stratégie de négociation, alors aucune personne rationnelle ne négocierait en utilisant un tel langage, de telles positions. Et il est fou rien que pour avoir menacé d'un génocide. Et le peuple américain est collectivement fou si nous laissons cela se produire. C'est insensé que les gens continuent simplement à aller et venir au travail, sans rien faire, comme si de rien n'était. Où est le Congrès ?

Nous avons un membre du Congrès qui appelle à la mise en œuvre du 25e amendement. Où est le Congrès ? Le cabinet du président ? Où est le président des chefs d'état-major interarmées ? À ce stade, il serait approprié que quelqu'un dise : « Monsieur le Président, vous devez cesser. Vous êtes le commandant en chef, et vos publications sur les réseaux sociaux ont la portée d'une politique officielle. Vous formulez un discours de génocide, et nous, les membres en uniforme des forces armées des États-Unis, n'exécuterons jamais d'ordres liés à un génocide. Modifiez cela, ou nous devons vous informer que nous ne pouvons plus recevoir, obéir ni exécuter les ordres que vous émettez. » Voilà où nous en sommes aujourd'hui. Voilà l'ampleur et la gravité du problème, ainsi que la portée de la menace.

#Glenn

Il semble qu'une partie du désespoir de Trump se soit intensifiée après que cette mission de recherche et de sauvetage a mal tourné — ou du moins ce qui semble être une mission de recherche et de sauvetage. Je me demandais, comment interprétez-vous cela ? Parce qu'il semble que les États-Unis aient subi beaucoup de pertes. Avez-vous des détails sur ce qui s'est passé pendant cette opération de recherche et de sauvetage ?

#Scott Ritter

Je ne peux me baser que sur des spéculations éclairées fondées sur les données limitées qui ont été rendues publiques. Commençons simplement par noter que la structure de force — deux MC-130 chargés d'hélicoptères d'assaut Little Bird — correspond à une configuration standard de recherche et de sauvetage au combat, utilisée par la communauté des opérations spéciales de l'US Air Force, en collaboration avec les forces spéciales de l'armée. Ce n'est pas classifié. En mai 2023, l'US Air Force a mené une opération — je crois qu'ils l'ont appelée Agile Chariot — dans le Wyoming, où ils ont utilisé exactement cette structure de force. Le scénario impliquait un pilote abattu et blessé.

Deux MC-130 ont atterri sur une piste improvisée, ont déchargé des hélicoptères MH-6 et AH-6, qui sont partis, ont mené une mission de recherche et de sauvetage au combat, ont trouvé le pilote, l'ont récupéré, sont revenus, et tout le monde est reparti. Alors, pour ceux qui disent qu'il est impossible que deux MC-130 participent à une telle opération — vous avez tort, tout simplement tort. C'est là une partie du problème : des gens parlent de choses qu'ils ne connaissent ni ne comprennent. Mais voici le rebondissement — la configuration de la force, qui était à bord. Nous avons des unités des opérations spéciales de niveau 1. Nous avons l'équipe SEAL 6. Nous avons la Delta Force. Ils ne font pas de recherche et de sauvetage au combat. C'est juste que — enfin, ils peuvent le faire ; ils sont, bien sûr, hautement entraînés, et ils pourraient le faire.

Mais ils ne le font pas. Et l'autre chose, c'est que ce groupe n'est pas un détachement des opérations spéciales de l'Armée de l'air, vous savez, un groupe de recherche et de sauvetage au combat. Il s'agit d'une force opérationnelle interarmées des opérations spéciales. Et les forces opérationnelles interarmées des opérations spéciales sont formées pour exécuter des missions spécifiques qui leur sont confiées non pas par le commandant régional, mais par l'autorité nationale de commandement. Et la recherche et le sauvetage au combat ne sont pas une mission ordonnée par l'autorité nationale de commandement. L'autre chose, c'est que, lorsque nous examinons sa composition et ce dont le président a parlé, il semble qu'il y avait à bord un groupe qui n'avait rien à voir avec la recherche et le sauvetage au combat, mais tout à voir avec une mission spéciale.

Et nous avons d'autres indices à ce sujet, car des cartes d'identité appartenant à des personnes possédant une expertise nucléaire ont été retrouvées à bord. Ce que nous pouvons donc commencer à envisager, de manière éclairée, c'est que lorsque vous avez des Navy SEALs — l'équipe SEAL 6 en particulier — ils sont formés pour des missions de saisie nucléaire. Cela fait partie de leur profil de mission. La Delta Force dispose également de capacités similaires. La Delta Force et l'armée américaine possèdent aussi des compétences spécialisées en neutralisation d'explosifs, liées à la pénétration d'installations nucléaires pour y accéder. Le président a fait référence à un équipement utilisé pour escalader des montagnes. Non — ils avaient des hélicoptères, pas du matériel d'alpinisme. Mais le président a révélé un détail important.

C'était un équipement utilisé pour descendre dans une montagne. Vous savez, je crois qu'il s'agissait d'une Force opérationnelle interarmées des opérations spéciales à qui l'on avait confié la mission de sécuriser un aérodrome près d'Ispahan, puis de mener une opération d'une durée indéterminée — cela pouvait durer des heures, voire des jours — contre le complexe de tunnels sud d'Ispahan, où

nous avons identifié une bouche d'aération. Le rôle des SEALs et des spécialistes EOD était de forcer cette bouche d'aération. Delta devait sécuriser et accéder aux cylindres d'hexafluorure d'uranium, les récupérer et les extraire. C'était la mission. C'est pour cela qu'ils étaient configurés. Maintenant, la question est : où intervient le sauvetage du pilote dans tout cela ?

S'agissait-il d'un appel audible du président, inquiet à l'idée de perdre ce colonel au profit de l'ennemi, et qui aurait décidé de sacrifier la mission d'Ispahan ? Non. Parce que les avions étaient configurés pour Ispahan. Ils n'étaient pas configurés pour une mission de recherche et de sauvetage au combat. Ils étaient en surcharge — lourdement en surcharge — et c'est l'une des raisons pour lesquelles ils se sont enlisés sur le terrain d'aviation et n'ont pas pu décoller. L'autre chose, c'est que le deuxième appareil a peut-être été endommagé par le tir de la défense antiaérienne iranienne. Il existe des preuves matérielles sur les débris de l'appareil qui suggèrent que c'était le cas. Donc cet avion n'aurait peut-être pas pu décoller de toute façon à cause des dommages qu'il avait subis. Encore une fois, il y a tellement d'inconnues à ce sujet, mais au final, c'était une mission ratée.

Ils peuvent parler du sauvetage d'un pilote abattu, mais cette mission a échoué si elle était liée au complexe de tunnels d'Ispahan et à la récupération du matériel à l'intérieur. Le fait que tout cela ait été dirigé depuis la Maison-Blanche est problématique — cela suggère qu'il se passait autre chose. Ce n'était pas simplement une opération de recherche et de sauvetage au combat ; c'était autre chose. Et peut-être que toute cette histoire de sauvetage de pilote servait de couverture à une opération plus vaste qui a dû être abandonnée une fois que l'appareil s'est enlisé ou a été endommagé. Ils ont dû y renoncer. Mais nous n'en savons rien — il y a encore tant d'éléments inconnus. Ce que nous savons, c'est que cette mission était vouée à l'échec dès le départ. Demandez-vous pourquoi les Iraniens étaient préparés.

La réponse est assez évidente. Tulsi Gabbard a révélé cette mission lorsqu'elle a déclaré devant le Congrès des États-Unis, en séance publique, que la commission du renseignement avait une bonne idée de l'endroit où se trouvait l'uranium iranien. Imaginez être à la place des Iraniens et entendre la directrice du renseignement national dire : « Nous avons une bonne idée. » Eh bien, les Iraniens savent exactement où il se trouve, donc ils sont forcément amenés à penser que si elle a raison, ils doivent le mettre à l'abri, ils doivent le protéger. Puis, le **Wall Street Journal** publie un article le 29 mars affirmant que les États-Unis préparent un raid pour cela, avec des détails sur la prise d'un aérodrome — une opération de plusieurs jours — afin de récupérer l'uranium dont Tulsi Gabbard dit que nous connaissons l'emplacement.

Et maintenant, les Iraniens peuvent regarder vers l'extérieur et dire : « D'accord, eh bien, voici un aérodrome où ils devraient atterrir. Voici ce qu'ils feraient. » Et ils commencent à le défendre. Nous avons compromis cette mission dès le tout début. Mon Dieu, si nous devons mener cette mission, le rôle du directeur du renseignement national serait d'aller devant le Congrès et de dire : « Nous n'avons aucune idée d'où se trouve l'uranium. Nous le cherchons encore. » Voyez, c'est ainsi que vous amenez les Iraniens à baisser leur garde. On ne divulgue pas son plan au *Wall Street Journal*. En fait, il faudrait dire exactement le contraire : « Non, nous ne sommes pas prêts à faire cela, car nous

ne savons pas où il se trouve. Nous ne saurions même pas par où commencer à le chercher ou à mener un raid. »

Et puis, vous déployez vos forces en secret. Au lieu de cela, lorsqu'elles ont afflué, on pouvait littéralement définir la composition d'une force opérationnelle conjointe des opérations spéciales en fonction des lieux d'où provenaient les renforts — la base aérienne de Pope, le terrain d'aviation de Hunter, Fort Bragg, Oceana — les différents sites où se trouvent toutes ces capacités d'opérations spéciales. Elles se sont toutes soudainement mises en mouvement en même temps, de manière très médiatisée. Nous avons révélé cette opération. Elle était condamnée dès le départ. C'est l'une des entreprises les plus insensées jamais tentées. Elle ne pouvait pas réussir, car les Iraniens allaient forcément s'y préparer. L'ensemble est tout simplement stupéfiant.

#Glenn

Eh bien, si on le replace dans ce contexte, cela a du sens, mais cela éclaire aussi les menaces récentes. Autrement dit, si cette opération militaire échouait, l'alternative serait de bombarder très lourdement. Je veux dire, soit utiliser des armes nucléaires, comme vous l'avez suggéré, soit employer des armes conventionnelles pour viser des centrales nucléaires ou des ponts — quoi que ce soit. Mais si vous suivez les médias israéliens, au moins une des chaînes a un compte à rebours jusqu'à 20 heures le 7 avril, ce qui est dans quelques heures à peine, et il y a une grande excitation à ce sujet. Comment pensez-vous que les Israéliens préparent cela ?

Poussent-ils à cette guerre massive ? Il semble qu'ils auraient des raisons d'être prudents, car si l'on a l'impression que l'Iran est en train de tomber, ils ne vont pas se retenir. Je pense que c'est l'une des caractéristiques de la stratégie iranienne : suivre cette échelle d'escalade avec beaucoup de rigueur. Autrement dit, si les États-Unis et Israël montent d'un cran, ils suivent. Mais si quelqu'un tentait d'infliger à l'Iran des dégâts aussi graves — lorsqu'on parle de la mort d'une civilisation — on peut imaginer que les Iraniens riposteraient de manière très violente.

#Scott Ritter

Non, vous avez tout à fait raison. Les Iraniens ont maintenu le contrôle de l'escalade, ce qui signifie qu'il n'y a aucune hésitation. Par le passé, les États-Unis et Israël pensaient pouvoir mener une action et que les Iraniens hésiteraient à réagir. Ici, les Iraniens répondent de manière décisive. Nous l'avons vu lorsque les États-Unis et Israël ont frappé — principalement Israël — certaines usines chimiques en Iran l'autre jour. L'Iran a immédiatement répliqué en détruisant certaines des usines chimiques les plus importantes d'Arabie saoudite, l'usine de la SABIC et d'autres, les rendant inutilisables. Ce faisant, ils ont infligé d'énormes dommages à l'économie mondiale. Une grande partie des ressources dont nous dépendons — les ressources issues du pétrole — ne seront désormais plus disponibles, et il n'existe aucune alternative.

Vous savez, SABIC est une capacité de production unique. Nous avons une usine SABIC ici même. Je suppose que c'est la plus grande usine SABIC du monde aujourd'hui, car celle d'Arabie saoudite a été mise hors service. Mais le danger maintenant, c'est que lorsque nous en arrivons à l'effacement d'une civilisation, comment l'Iran réagit-il ? Jusqu'à présent, l'Iran n'a infligé aucun dommage létal à un État-nation. L'Iran serait en position de justifier l'élimination de toutes les usines de dessalement en Israël, ainsi que de toutes celles situées dans les États arabes du Golfe. Et l'Iran en a la capacité. Lorsque cela se produira, ces États-nations ne pourront plus fonctionner, ne pourront plus survivre, car l'eau est indispensable — et il n'existe aucune autre source d'eau pour des millions de personnes.

Et vous verrez, les Israéliens ont la possibilité de monter sur des bateaux et des avions et de quitter leur pays. Beaucoup d'entre eux ont des passeports ; ils peuvent aller vivre dans d'autres nations. Mais pour les Arabes du Golfe — où vont-ils aller ? Et pour les expatriés qui considèrent ces prétendues bastions de la civilisation comme leur foyer, que se passera-t-il lorsqu'ils se révéleront n'être rien de plus que des avant-postes désertiques glorifiés ? On ne peut pas boire le pétrole, et c'est tout ce qu'il restera à boire si les usines de dessalement sont mises hors service. Donc, vous savez, il y aura des conséquences aux actions de Donald Trump — et elles pourraient être fatales pour des nations entières. Je ne sais pas ce que l'Iran va faire. Ils ont toujours eu une approche très civilisée de tout cela.

Mais face à, vous savez, une question de survie existentielle, l'Iran pourrait devoir le faire — et la dissuasion ne fonctionne que si les gens sont convaincus que vous êtes prêt à appuyer sur la gâchette. Et si les États-Unis agissent ainsi, alors l'Iran doit anéantir une nation, littéralement. Et je ne parle pas d'armes nucléaires ou de quoi que ce soit de ce genre, mais de rendre impossible la survie de cet État-nation. Qu'ils choisissent Israël, les Émirats arabes unis, Bahreïn, le Koweït — peu importe. Mais une nation doit cesser d'exister afin que toutes les autres comprennent quel sera leur sort si elles continuent à rester passives face à l'Amérique déclarant le génocide comme politique officielle.

#Glenn

Eh bien, au départ, j'étais optimiste à propos de Trump. Je pensais que beaucoup de ses idées visaient à réduire l'empire pour sauver la république. Mais il semble qu'il soit en train de détruire la république — du moins en termes de dommages réputationnels pour les États-Unis. C'est difficile à surmonter. Les répercussions sont toutefois assez mondiales. Je veux dire, comment vois-tu cela ? J' imagine qu'il est difficile de mesurer les conséquences militaires, économiques et aussi politiques de tout cela. Mais si tu es assis à Pékin ou à Moscou, quels types de considérations penses-tu qu'ils prennent en compte ici ? Parce que l'Iran n'est pas un pays insignifiant — c'est un partenaire stratégique assez important.

#Scott Ritter

Oui, je veux dire, c'est 90 millions de personnes. Ce n'est pas un petit pays africain insignifiant. Un potentiel économique immense. Vous savez, la Russie et la Chine ont adopté une position très pragmatique vis-à-vis des États-Unis et de Donald Trump. Mais cette position a toujours reposé sur l'idée que collaborer avec les États-Unis, aussi difficile que cela puisse être, restait préférable à s'y opposer. Si Donald Trump met ses menaces à exécution — s'il utilise des armes nucléaires — tout sera remis en question. Il doit être traité comme un paria aux États-Unis. Il doit être traité comme un paria. Toutes les nations doivent cesser immédiatement toute relation avec les États-Unis. Les Américains doivent être considérés comme persona non grata partout dans le monde.

Les ambassades américaines doivent être fermées. Les entreprises américaines doivent être reprises. Et la Russie et la Chine doivent avertir les États-Unis qu'elles considéreront toute agression américaine comme une menace existentielle et confronteront les États-Unis à la réelle possibilité d'une guerre thermonucléaire. Si les États-Unis utilisent des armes nucléaires contre l'Iran, cela signifie qu'il n'existe plus aucune ligne rouge pour les États-Unis — aucune, absolument aucune. Ils deviennent un chien enragé, et un chien enragé doit être abattu. Je déteste le dire, car c'est mon pays, j'y vis, mais c'est la réalité. Nous, le peuple des États-Unis, ne pouvons pas tolérer ce gouvernement. Nous devons nous opposer à ce gouvernement avec tous les moyens dont nous disposons.

Et je ne parle pas de révolution ni de descendre dans la rue ou quoi que ce soit de ce genre. Il s'agit du pouvoir du vote. Nous devons mettre fin à cette présidence. Nous devons élire des personnes prêtes à destituer ce président et à le condamner, ainsi que tous ceux qui obéissent à ses ordres illégaux. Nous devons avertir les généraux que s'ils obéissent à ces ordres, ils seront traqués et tenus pour responsables à un moment donné dans l'avenir — qu'il n'y aura aucun refuge pour quiconque exprime son soutien à des politiques génocidaires ou à des guerres d'agression illégales. Si nous ne faisons pas cela, alors nous aurons perdu notre statut de peuple souverain dans un État souverain. C'est un moment existentiel pour les États-Unis d'Amérique. Nous avons élu un fou. Et la question maintenant est : que allons-nous faire à ce sujet ?

#Glenn

Eh bien, si les États-Unis ne choisissent pas cette option — c'est-à-dire utiliser des armes nucléaires ou tenter de tout détruire, les centrales énergétiques, tout cela à travers l'Iran — quelles sont les alternatives ? Parce qu'à l'heure actuelle, il n'est pas clair ce que les troupes au sol peuvent accomplir. Surtout après cette mission ratée, on pourrait supposer qu'il y aurait plus d'appréhension ou de prudence au Pentagone. Mais existe-t-il maintenant des possibilités — rouvrir le détroit d'Ormuz, un véritable objectif pour les troupes au sol ? Je me demande simplement si Trump est assis à son bureau en ce moment avec les différentes options, que pourrait-il faire ?

#Scott Ritter

Rien. Il ne peut rien faire. Nous n'avons pas la structure de forces capable de faire quoi que ce soit de significatif sur le terrain. Vous savez, les Marines pourraient prendre l'île de Karg, mais ils ne pourraient pas la tenir, car ils seraient soumis à des bombardements. Ce n'est pas logistiquement viable, et nous subirions des pertes simplement en restant là à encaisser les coups. Donc cela n'a aucun sens. Et d'ailleurs, prendre l'île de Karg n'ouvrirait pas le détroit — cela n'aurait aucun impact. Je pense que ce que nous devons faire, c'est, vous savez, que Trump prenne la proposition iranienne et y ajoute peut-être une nuance. Quand les Iraniens disent qu'ils fonctionneront sous garanties, qu'ils doivent être autorisés à avoir de l'uranium — si j'étais les États-Unis, je dirais : « Vous devez nous donner l'accord que vous aviez sur la table avant que nous commencions à vous bombarder. »

C'est notre position non négociable. En échange de cela, si j'étais les États-Unis, je dirais aussi que nous ne vous verserons jamais de réparations directement. Mais ce que nous autoriserons, c'est que vous installiez un poste de péage dans le détroit d'Ormuz et que vous perceviez des fonds pour reconstruire votre pays — exploité comme un poste de péage sur une autoroute de l'État de New York. Vous êtes censés percevoir le péage uniquement jusqu'à ce que le coût de construction de l'autoroute soit remboursé, puis le poste de péage doit disparaître. Je dirais aux Iraniens, dans le cadre de cet accord, que nous ne vous paierons pas directement, mais que vous pouvez ouvrir ce poste de péage et percevoir l'argent nécessaire à la reconstruction. Les Nations unies conviendront d'un montant, et vous présenterez ensuite un rapport annuel.

Et lorsque vous aurez reçu l'argent destiné à payer les réparations, alors le détroit d'Ormuz passera de votre contrôle à un contrôle international — quelque chose de cet ordre. Et ensuite, vous savez, nous devons lever les sanctions. Nous devons permettre à l'Iran de vendre son pétrole librement, sans entraves, et tout cela. Je pense que ce serait une victoire pour l'Iran, et que cela offrirait, vous savez, une opportunité — une voie de sortie — qui pourrait être politiquement acceptable pour Trump. Il pourrait dire : « J'ai accompli ce que personne n'a accompli. J'ai mis fin au potentiel nucléaire de l'Iran. » Reste à voir si le peuple américain y croira suffisamment pour le récompenser en novembre. Mais il existe une voie diplomatique. Les États-Unis doivent simplement avoir le courage de l'emprunter — le courage et la sagesse.

#Glenn

Oui, c'est ça, le courage et la sagesse. Et j'ai l'impression que cela ne vient pas de Trump. Mais vois-tu quelque chose, aux États-Unis ? J'ai vu Marjorie Taylor Greene affirmer que Trump devrait en gros prendre le pouvoir dès maintenant. Mais existe-t-il des forces politiques importantes qui s'opposent réellement à cela ? Parce que, je veux dire, en Europe, je ne vois aucun des alliés de l'Amérique élever la voix. Mais bien sûr, il y a des inquiétudes en Europe, en Asie de l'Est, voire au Moyen-Orient, de la part des alliés, quant à la fiabilité des garanties de sécurité ou aux risques possibles de devenir trop dépendants. Mais... y a-t-il une forme de résistance — si ce n'est pas de la part des alliés, alors de la part des adversaires ? Qu'en penses-tu ?

#Scott Ritter

Il n'y a actuellement aucune opposition, à part celle de l'Iran. Il n'y a pas de résistance interne d'importance. Oui, il y a quelques exceptions — Marjorie Taylor Greene, Ro Khanna — qui appellent, vous savez, à invoquer le 25e amendement pour destituer cet homme. Mais il n'existe aucun mouvement politique sérieux pour aller au bout de cette idée. L'Europe, elle, ne compte plus. Littéralement, elle ne compte plus. Personne ne se soucie de ce que dit l'Europe. L'hypocrisie européenne — critiquer Donald Trump pour ses déclarations criminelles tout en approuvant l'attaque contre les infrastructures énergétiques russes — est tout simplement stupéfiante. Mais encore une fois, l'Europe s'est rendue totalement hors de propos. Elle n'a rien à apporter, rien à offrir. Son économie est sur le point d'être frappée par une vague déferlante de pénuries d'énergie.

Et la seule solution est celle qu'ils n'accepteront pas, à savoir revenir à l'énergie russe. Et à ce stade, la Russie n'en a peut-être même plus envie. En ce moment, je ne sais pas si elle a la capacité de soutenir l'Europe, ou si la Russie est simplement occupée à signer des contrats avec le reste du monde, répondant à leurs besoins énergétiques maintenant que 22 % des approvisionnements mondiaux en énergie ont été retirés du marché. L'Europe est donc devenue sans importance. Vous savez, en Asie, les États-Unis causent ici des dommages irréparables. La Corée du Sud et le Japon parlent de rationnement du carburant. Ils dépendent totalement du Moyen-Orient pour la majeure partie de leurs approvisionnements énergétiques. Et il va y avoir du ressentiment envers les États-Unis, qui non seulement n'ont pas su les protéger, mais sont responsables des dommages qu'ils subissent actuellement.

C'est une catastrophe pour les États-Unis — une véritable catastrophe. Peut-être que c'est une bénédiction pour le monde. Peut-être que c'est ce qui devait arriver pour permettre au monde de se rassembler et de célébrer, en disant, vous savez, que la méchante sorcière est morte — parce que nous sommes la méchante sorcière. Nous sommes les méchants de ce monde. Je veux dire, on peut rire de l'analogie, mais le fait est que mon président a formulé une politique qui ferait de nous la nation la plus génocidaire de l'histoire du monde. Si nous mettons cette politique en œuvre avec succès, nous aurons fait plus de mal que l'Allemagne nazie, plus de mal que le Japon impérial. Et en tant qu'Américain, c'est tout simplement intolérable. Intolérable.

#Glenn

Si cela fait partie d'une tactique de négociation très immorale et dangereuse, que pensez-vous qu'il soit réellement possible d'obtenir à ce stade ? Parce que, d'après ce que j'ai entendu, les Iraniens ont gelé les négociations en raison de la rhétorique agressive venant de Washington. Mais d'un autre côté, il semble que Witkoff et Kushner aient été écartés, et que J.D. Vance — qui apparemment n'a jamais voulu de cette guerre — prendra en charge une partie des négociations. Pensez-vous qu'il existe une voie possible, ou bien les deux camps sont-ils tout simplement trop éloignés ?

#Scott Ritter

C'est là que je me heurte à mes amis iraniens, car ils me montrent les gens dans les rues d'Iran qui disent au gouvernement : « Tenez bon, allez jusqu'au bout, ne cédez pas — pas de cessez-le-feu, rien du tout. » Et c'est la passion d'un peuple dont l'expression du soutien est très puissante. Mais nous avons affaire à un gouvernement qui, depuis des décennies, essaie de faire lever les sanctions et d'apporter une vie meilleure au peuple iranien. Cette lutte a créé la possibilité de voir les sanctions levées, de permettre à l'Iran de réintégrer pleinement la communauté des nations, et au gouvernement iranien de tenir enfin les promesses faites au peuple iranien au cours des dernières décennies. Alors, comment passer de leur situation actuelle à cet objectif ?

Cela va exiger un certain leadership de la part de l'Iran. Ils doivent comprendre que s'ils cherchent à exiger trop — aussi justifié que cela puisse être — je ne dis pas que les Iraniens n'ont pas raison de vouloir une victoire qui leur soit favorable, compte tenu de tout ce qu'ils ont sacrifié et de leur conviction d'être du bon côté de l'histoire. Mais parfois, on peut obtenir une victoire à la Pyrrhus — le prix payé pour la victoire est trop élevé. À un certain moment, si l'Iran ne trouve pas une formule acceptable pour les États-Unis, ces derniers passeront à autre chose, faisant disparaître l'Iran. Nous ne nous rendrons jamais à l'Iran. Et c'est là que le gouvernement iranien doit faire preuve d'intelligence, trouver une solution qui mette fin à ce conflit, lève les sanctions et permette à l'économie iranienne de s'engager pleinement.

Mais cela offre aussi à l'Amérique une sortie digne. Vous savez, il s'agit de politique en ce moment. Il faudra donc qu'il y ait un certain compromis de la part des Iraniens s'ils veulent transformer cette victoire en quelque chose de significatif. Je veux dire, ils peuvent se battre jusqu'au bout et revendiquer la victoire, mais si le prix de la victoire est la dévastation et la destruction totales de votre nation, alors c'est littéralement la définition d'une victoire à la Pyrrhus. Je ne pense pas que l'Iran recherche une victoire à la Pyrrhus. Je pense qu'il cherche à mettre fin à la situation qui perdure depuis cinq décennies, où les États-Unis cherchent à exercer une domination hégémonique sur une région qui inclut l'Iran.

#Glenn

Non, non, j'ai tendance à être d'accord avec ce sentiment. Je pense que si la victoire était trop grande, soit les États-Unis — comme l'a suggéré Trump — soit Israël pourraient envisager d'utiliser une arme nucléaire, ou simplement faire tout ce qu'il faut pour détruire l'Iran. Mais c'est justement pour cela que ce moment est si crucial, semble-t-il, car jusqu'à présent il restait encore une possibilité, je pense, de parvenir à une sorte d'accord. Mais si Trump va de l'avant avec cela, tout semble perdu, non ? Je veux dire, si ce n'est pas une arme nucléaire cette fois — s'ils, disons, s'en prennent simplement à ses centrales nucléaires, les détruisent, provoquent des retombées radioactives, détruisent les ponts, tout cela — alors il sera très difficile pour l'Iran, une fois tout anéanti, de se retourner et d'accepter quoi que ce soit.

#Scott Ritter

Je veux dire, oui, bien sûr. Mais les gens doivent comprendre que les infrastructures peuvent être reconstruites. Les Chinois sont très doués pour cela. Et je crois vraiment que si ce conflit prend fin, la Chine jouera un rôle très important dans la reconstruction de l'Iran. La Russie jouera également un rôle. Ce qui inquiète, c'est l'infrastructure énergétique — l'ampleur des dégâts subis. Parce que même si l'on lève les sanctions et qu'on permet à l'Iran de se reconnecter, s'ils ne sont pas capables de produire de l'énergie, ils vont être, vous savez, en difficulté. Et plus l'Iran attend avant de se reconnecter, plus le marché sera, vous savez, occupé par d'autres.

Vous savez, la Russie, pour n'en citer qu'un exemple. Et la Russie est une bonne amie et une bonne alliée, mais je ne pense pas que la Russie soit le genre d'amie qui donne la moitié de son salaire. L'Iran doit donc être réaliste quant à ce qu'il peut accomplir. Je sais qu'ils sont très en colère, et je sais qu'ils ont la justice de leur côté, mais ils doivent aussi être réalistes quant à ce qui peut être atteint. La défaite stratégique des États-Unis est une impossibilité, car nous sommes une nation dotée de l'arme nucléaire, et nous utiliserons des armes nucléaires avant de nous laisser sombrer.

Euh, donc si l'Iran cherche à faire s'effondrer l'Amérique — non, vous savez, nous avons déjà vu que l'Iran a rendu impossible le maintien des forces américaines au Qatar. Ils ont déclaré qu'ils allaient fermer la base aérienne d'Al Udeid et la présence américaine sur place. Vous savez, quels autres pays suivront cet exemple ? Les États-Unis peuvent-ils se permettre de revenir et de reconstituer leur empreinte au Moyen-Orient ? Et quelles politiques une forte présence militaire favoriserait-elle ? Donc, vous savez, il y a beaucoup d'inconnues qui doivent être mieux définies. Mais mettre fin à ce conflit, tout en permettant à l'Iran de continuer à fonctionner comme membre de la communauté internationale, devrait être le but et l'objectif de tout homme politique iranien.

#Glenn

Eh bien, un objectif, que vous avez mentionné plus tôt, serait peut-être de s'emparer de l'île de Karg. J'ai entendu — comment s'appelait-il déjà ? Le général... oh, mon Dieu, j'ai un trou de mémoire — le général Keith Kellogg, pardon. Il faisait remarquer qu'au minimum, les États-Unis devraient s'emparer de l'île de Karg, et soit la conserver avec ses installations énergétiques, soit simplement tout détruire sur place. Pensez-vous que l'une ou l'autre de ces options pourrait être l'un des principaux choix ? Parce que si cette île est mise hors service, c'est une énorme part de l'économie iranienne qui s'effondre.

#Scott Ritter

Eh bien, les Iraniens ont dit qu'ils allaient simplement — c'est un endroit actuellement utilisé pour transférer le pétrole sur des pétroliers et autres — mais l'Iran peut facilement construire, encore une fois avec l'aide des Chinois, ils peuvent faire de Bandar Abbas ou du port de Chabahar, ou même construire un nouveau port entièrement dédié à cet usage. Perdre l'île de Karg ne met pas fin à tout ; c'est simplement une question de commodité. Mais encore une fois, cela montre à quel point

les États-Unis deviennent obsédés par des questions qui n'ont pas été bien réfléchies. L'occupation physique de Karg, bien sûr, peut être réalisée — c'est ce que fait le Corps des Marines. Nous avons deux équipes de débarquement de bataillon.

Je n'ai aucun doute que ces équipes de débarquement de bataillon seraient capables d'établir une tête de pont à terre, de se frayer un chemin et d'occuper l'île. Et ensuite ? Tout d'abord, cela pourrait coûter très cher. Les Iraniens sont retranchés dans des tunnels souterrains — ce serait un cauchemar de les en déloger. Mais nous les en délogerons, parce que nous sommes des Marines. Maintenant, il faut tenir une île, et le continent iranien est juste à côté. Ils ont des missiles et des drones, donc ils continueront à frapper, encore et encore. À un moment donné, nous devons quitter l'île de Karg. Et qu'aura-t-on accompli ? Rien. J'espère donc que le président est désormais informé par son cabinet et d'autres qu'ils ne peuvent pas soutenir ce genre d'opération — qu'il n'y a aucune raison militaire de le faire.

#Glenn

Ma dernière question concerne Israël, car ils semblent avoir été une force motrice essentielle — enfin, avoir incité Trump à aller de l'avant avec cela. Pensez-vous qu'ils pourraient jouer un rôle plus important si les États-Unis décidaient d'aller jusqu'à la destruction totale de l'Iran ?

#Scott Ritter

Si nous empruntons cette voie, nous mettons en œuvre le plan israélien. C'est ce que veulent les Israéliens — ce qu'ils ont toujours voulu. Ainsi, Israël applaudira depuis les coulisses. Mais les Israéliens ne font pas face à la réalité : c'est fini pour Israël. Vous savez, en septembre 2023, Benjamin Netanyahu, après avoir entendu l'annonce de Joe Biden à New Delhi lors du sommet du G20 concernant l'intention de créer le Corridor économique Inde–Moyen-Orient–Europe, a déclaré : « C'est le jour le plus important de l'histoire moderne d'Israël. » Les gens ont oublié cela — le jour le plus important de l'histoire moderne d'Israël. Pourquoi ? Parce qu'en réalité, Israël est un État dysfonctionnel tant qu'il ne peut pas devenir une superpuissance économique dans la région.

Et ce corridor devait permettre à Israël de se positionner exactement ainsi. Vous savez, ce corridor était perçu comme une extension des politiques des Accords d'Abraham. Et encore une fois, l'idée était que les nations arabes reconnaissent Israël, fassent des affaires avec Israël et établissent des partenariats dans lesquels Israël jouerait un rôle de premier plan. Cela aurait rendu Israël légitime aux yeux des pays de la région et, par conséquent, un acteur dans le climat mondial général de l'humanité. C'est terminé. Il n'y aura aucun changement. Le corridor économique Inde–Moyen-Orient — Israël est en train d'être détruit à l'heure où nous parlons. Qui va payer pour la reconstruction d'Israël ? Et s'ils passent à l'étape suivante, nous verrons la population chuter soudainement de deux, trois, voire quatre millions de personnes, car elles fuiront faute d'eau pour soutenir la vie.

Vous savez, Israël a encore de l'influence politique ici, chez nous. Mais le fait est qu'Israël a subi d'énormes dégâts à cause de ce conflit — le conflit qu'ils ont déclenché, le conflit dont ils ont défini la portée et l'ampleur. Israël a subi des dommages considérables. Qui va payer pour leur reconstruction ? Pas les États-Unis. Et comment vont-ils survivre ? Leur économie est déjà en ruine. Personne ne fera affaire avec eux. Je pense que c'est la fin d'Israël en tant que patrie juive moderne. Je ne crois plus que ce soit un modèle viable. Et ce sera l'une des plus grandes victoires de tous les temps — mais ce sera une victoire de l'Iran sur Israël.

#Glenn

C'est toujours dangereux lorsque des pays sont confrontés à ce type de menace existentielle. Mais juste—désolé—une dernière question. Question finale. Que savons-nous jusqu'à présent des dégâts infligés à Israël ? Parce que nous ne recevons pas beaucoup d'informations en provenance d'Israël.

#Scott Ritter

Encore une fois, nous n'en savons pas beaucoup. Nous savons cependant que des photographies continuent d'être prises de missiles frappant des cibles, même après que les Israéliens affirment que les missiles ont été interceptés. Mais la preuve sera dans les résultats. Quelle est la performance économique d'Israël en ce moment ? Dans quels contrats sont-ils engagés ? Où gagnent-ils de l'argent ? Et la réponse est : ils n'en gagnent pas. Israël n'est pas ouvert aux affaires pour le moment. Les entreprises ne fonctionnent pas normalement ; elles ne peuvent pas fonctionner normalement, étant sous un bombardement continu venant de l'Ouest. Vous savez, Israël a littéralement inventé l'idée de souffrance à court terme pour un gain à long terme — cela semble être l'approche israélienne en ce moment. Mais la douleur qu'ils endurent est précisément ce dont les Israéliens se sont toujours inquiétés.

En juin, ils ont dit : « Nous devons arrêter, car nous souffrons trop et nous n'avons pas de sortie identifiable, puisque les États-Unis n'ont pas participé. » Maintenant, les États-Unis sont impliqués. C'est en réalité une victoire politique pour Benjamin Netanyahu — obtenir du président Trump qu'il fasse ce qu'aucun autre président n'avait accepté de faire, à savoir s'engager dans un plan concerté, à dominante militaire, pour éliminer la théocratie. Ainsi, les Israéliens ont obtenu ce qu'ils voulaient, mais cela ne se déroule pas comme ils l'espéraient. Les États-Unis sont incapables de conclure la victoire, et Israël n'a pas la capacité de l'emporter seul. Et nous nous retrouvons maintenant dans une situation où les États-Unis cherchent une porte de sortie.

Que se passe-t-il si les États-Unis acceptent une voie de sortie et disent : « Nous ne pouvons pas contrôler Israël ; c'est une affaire entre l'Iran et Israël » ? Alors Israël se retrouve seul, tandis que les Iraniens continuent de le frapper quotidiennement. Combien de temps Israël pourra-t-il tenir — à quoi ressemblera-t-il, disons, à la même époque l'année prochaine ? Sera-t-il toujours cette entité grotesquement agrandie, ce parasite qu'il est ? Ou bien les Israéliens seront-ils revenus à leurs

frontières de 1968 et auront-ils appris à vivre en paix avec leurs voisins palestiniens ? Oui. En fin de compte, Israël est le problème fondamental, et tant que la solution à ce conflit n'inclura pas un moyen viable de limiter la capacité d'Israël à projeter sa puissance de manière agressive contre ses voisins, il sera difficile de parler de conditions de paix acceptables pour l'Iran.

#Glenn

Eh bien, merci d'avoir pris le temps. J'imagine que dans quelques heures, nous saurons quoi penser des déclarations plutôt vulgaires et agressives de Trump. Donc, encore merci.

#Scott Ritter

Merci beaucoup.